Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 5 (1884)
Heft: 6

Artikel: Bulletin mensuel : (2 juin 1884)
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-132335

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

BULLETIN MENSUEL (*2 juin 1884*).[1]

L'établissement du protectorat de la France sur la **Tunisie** facilitera l'exploitation des richesses minières de ce dernier pays. Depuis un certain temps la compagnie des **mines de fer** de Mokta-el-Adid faisait explorer les territoires des Mukaras et des Nefzas en Kroumirie. Ayant reconnu la valeur des gisements qui s'y trouvent, elle a demandé au gouvernement tunisien une concession, pour l'exploitation de laquelle elle créera un port dans la baie du cap Serrat, plus deux lignes de chemin de fer de 70 kilom. pour relier le Djebel-Bellif, centre de la concession, avec Tabarka d'une part, et avec le port de Serrat de l'autre.

Quelque lente que puisse paraître la marche envahissante du **Mahdi,** les progrès n'en sont pas moins visibles d'un mois à l'autre. Maître des routes du Nil à la mer Rouge, qui ne lui sont plus disputées, il a rallié sous ses drapeaux toutes les tribus du Soudan proprement dit, de manière à isoler complètement les garnisons de Kassala, de Sennaar, de Khartoum, qui peuvent faire de temps à autre quelque sortie heureuse, mais doivent bien vite se renfermer dans la place, sans espoir de voir se rompre le cercle de fer qui se rétrécit toujours davantage autour d'elles, aucunes troupes ne cherchant à les dégager ni à faciliter leur évacuation. De Khartoum quelques centaines de personnes ont pu profiter de ce que le désert de Korosko n'était pas encore occupé par les partisans de Mohamed-Hamed, pour gagner Assouan, avant la chute de Chendy et de Berber. Mais aujourd'hui les émissaires du Mahdi, enhardis par l'inaction des Égyptiens et des Anglais, menacent Dongola et Assouan, et les communications avec la capitale du Soudan sont coupées. Comment les nouvelles de Gordon parviennent-elles au Caire ? Nous l'ignorons. Les messagers qui lui sont envoyés d'Égypte ne peuvent plus dépasser Dongola ni Korosko. Les difficultés de sa retraite augmentent de jour en jour. Il ne reste à sa disposition que la voie du Nil, encore les deux rives de celui-ci sont-elles occupées par des adhérents du Mahdi, aux projectiles desquels Gordon a pu échapper jusqu'ici, dans ses courses sur le fleuve avec ses bateaux à vapeur. Il a même réussi à les éloigner des bords du Nil, mais sans pouvoir leur infliger de défaites, ces bandes

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

étant insaisissables. On parle d'une expédition à envoyer à son secours, quand les eaux du fleuve auront assez grandi pour permettre la navigation ; mais les garnisons de Dongola et d'Assouan tiendront-elles jusque-là ; et à supposer qu'elles puissent continuer à occuper ces points, les troupes du Mahdi n'arrêteront-elles pas les vapeurs qui remonteront le Nil et ceux qui chercheront à le descendre depuis Khartoum, dans les endroits où les rapides et les cataractes obligeront à s'arrêter, à descendre à terre, et leur nombre n'aura-t-il pas facilement raison du corps expéditionnaire envoyé par cette voie au secours de Gordon? Plus on se hâtera, plus on aura de chances de ne pas arriver trop tard. Il n'est nullement nécessaire d'attendre jusqu'en juillet pour faire avancer ces troupes de secours. Sir Samuel Baker a fait à deux reprises l'expérience qu'il n'est pas impossible de gagner Khartoum, depuis le Caire, au printemps. La première fois, il quitta le Caire avec sa femme, le 15 avril 1861, et atteignit Korosko le 11 mai, puis traversa le désert juste à l'époque où nous nous trouvons ; la seconde fois, son expédition composée de six steamers, quinze sloops et quinze dahabiehs, devait partir du Caire en juin 1869 ; les steamers démontés et les machines devaient être transportés à travers le désert de Korosko, sous le commandement de M. Higginbotham. Alors on ne jugeait pas impraticable la traversée du désert à ce moment de l'année, et si le matériel de l'expédition ne partit que le 29 août, ce n'est pas qu'on la crût dangereuse, c'était simplement qu'on voulait la rendre impossible, parce qu'elle était destinée à supprimer la traite sur le Haut-Nil.

Les **missionnaires** romains ont établi une nouvelle station à **Souérou,** entre leurs établissements de Tabora et du Victoria-Nyanza. A cet effet ils se sont adressés à Mirambo, dans les États duquel se trouve ce nouveau poste, pour lui demander l'autorisation de le créer. Mirambo les a très bien reçus dans sa ville royale de Konongo qu'ils ont trouvé fortifiée par une enceinte de troncs d'arbres, assez longs, reliés solidement les uns aux autres. Au-dessus de la petite porte qui y donne entrée étaient suspendus de nombreux boucliers de peau d'éléphant, pris peu auparavant par Mirambo sur les Wa-Touta. Le roi leur donna un de ses officiers pour les conduire dans l'Ou-Kouné, les présenter à ses gens comme ses amis, donner les ordres nécessaires afin qu'on ne leur suscitât aucune difficulté, et pour les guider dans la recherche d'un emplacement. Dans le trajet de Konongo à l'Ou-Kouné, ils traversèrent le lit de la rivière Gombé, alors à sec, mais qui, à l'époque des pluies, se remplit sur une largeur de 90^{m}. Un pont de 150^{m}, reposant sur de larges pieux,

assure alors les communications entre les deux rives. Grâce à l'officier de Mirambo, ils reçurent partout un accueil amical et empressé. Comme on savait qu'ils soignaient les malades, la porte de leur tente était assiégée chaque soir par une quantité d'infirmes. Entrés dans l'Ou-Kouné, ils trouvèrent sur le penchant d'une colline un établissement de forgerons indigènes, qui fabriquaient assez habilement des lances, des flèches, des haches et des balles de fusil. Au milieu de la case était un grand brasier alimenté par du charbon de bois; au-dessus, une petite construction en maçonnerie soutenait un grand vase en terre, sorte de creuset que l'on remplissait de petites pierres ferrugineuses qui se trouvaient dans le voisinage. Autour du foyer étaient placés huit soufflets, deux par deux, de manière que quatre hommes pussent les faire fonctionner tous. L'effet en était surprenant; en quelques instants les pierres entraient en fusion, le métal tombait au fond de l'appareil, et les matières étrangères flottaient à la surface comme un épais bitume. Les missionnaires choisirent le village du chef Souérou, bâti au pied d'une colline, dans un district riche en sources, et où abondent le riz, les pois, les lentilles, et aussi le bétail : bœufs, moutons et chèvres. Le chef leur fit construire une habitation, et leur promit de leur confier l'éducation de ses enfants.

Sans être aussi intelligent que Mirambo, le chef de l'**Ou-Gouha, Kasanga,** exerce à l'ouest du Tanganyika une grande influence. Son territoire s'étend sur une longueur de 190 kilom. le long de la côte du lac, du Loukouga à la frontière de l'Ou-Goma, jusqu'à 90 kilom. à l'intérieur. Lors du passage de Cameron, saisi d'une crainte superstitieuse, il refusa la visite de l'explorateur, sous prétexte que des hommes qui se vêtaient entièrement, corps, pieds et mains, ne pouvaient être que des sorciers de la pire espèce. Aujourd'hui, sous l'influence des **missionnaires anglais,** il se promène dans ses rues vêtu à l'européenne. D'après une lettre de M. Griffith, publiée dans le *Chronicle*, journal de la Société des missions de Londres, le nom de Kasanga est un titre héréditaire, comme celui des Pharaons d'Égypte. La dignité de chef passe toujours au neveu, fils d'une sœur, afin de conserver la pureté de sang des héritiers et de prévenir les factions que pourraient créer les enfants du chef, comme il en existe en permanence, à l'est du lac, chez les Wa-Ha, les Wa-Songué, les Wa-Vinza, chez lesquels existe le principe d'hérédité par les propres fils du chef. Kasanga est en bonnes relations avec les chefs des territoires voisins du sien; en temps de guerre, il est leur héros, et a le pouvoir de les rassembler de très loin. Le chef de Kiyombo, près du Congo supérieur, est un de ses amis les plus constants

et les plus loyaux; ils échangent souvent des présents entre eux; en outre l'union est cimentée par des mariages entre les familles régnantes. L'importance de Kasanga s'est accrue depuis que les missionnaires se sont établis dans son pays. Il commande la route commerciale de l'ouest, et les connaissances supérieures qu'on lui prête, parce qu'il est en rapport avec les Arabes et les Européens, font qu'on le consulte sur toutes les affaires politiques de quelque importance. Les chefs et leurs gens le visitent de très loin, et avant de repartir, ils veulent voir la demeure de l'homme blanc et ses meubles qui les étonnent beaucoup. Kasanga est âgé de 60 ans; il a des infirmités causées peut-être par l'abus du pombé. Le rang d'un chef dépendant du nombre de ses femmes, il en a 200. Comme tous les potentats africains, il a été guerrier, et son ancienne nature reparaît, quand les gens de l'Ou-Goma négligent de lui payer le tribut : peaux de léopards, ivoire, canots, etc. Depuis l'installation des missionnaires chez lui, il a cependant cessé de faire la guerre aux Wa-Goma, comme il la faisait auparavant.

M. **Selous** a exploré une nouvelle partie du haut-pays, au **sud du Zambèze**, près du cours supérieur de la Sabi, et en a envoyé aux *Proceedings* de la Société de géographie de Londres une courte description, avec une carte esquisse corrigeant quelques erreurs des cartes de Baines et de Mauch. Arrivé aux sources de l'Hanyane ou Manyane, tributaire du Zambèze, il les a trouvées plus au sud que ne l'indique Baines. Sur le versant méridional, les eaux coulent dans la Rouzaroué, un des principaux affluents de la Sabi. Pour passer de l'Hanyane aux sources de la Mazoé, M. Selous a traversé un plateau élevé, en forme de dôme, saturé d'eau, et fournissant les sources de toutes les rivières voisines. Il estime que c'est le point culminant de toute cette partie de l'Afrique; un vent froid du S.-E. y souffle presque sans interruption, si âpre et si piquant qu'il semble venir directement des régions polaires antarctiques; partout où il y a des arbres, ils sont courbés au N.-O. par le vent dominant. Aucune partie de l'Afrique méridionale, dit M. Selous, n'est aussi propre à être habitée par des Européens; les meilleures parties du Transvaal ne peuvent lui être comparées. Le sol est très bien arrosé, les sécheresses et les famines y sont inconnues; nulle part non plus les natifs n'ont d'aussi abondantes récoltes.

Plus à l'ouest, M. **Edward Clayton** a fait visite à Lobengula, roi des **Matébélés,** pour obtenir de lui, en faveur de M. John Swinburn, le renouvellement de la concession minière pour les gisements aurifères situés entre la Shasha et la Rhamakoan. Au commencement de février,

on craignait beaucoup que la sécheresse ne détruisît les récoltes. Dès lors la pluie est tombée pendant une vingtaine de jours, et la famine est prévenue. Mais jusqu'à cette chute de pluie, la sécheresse avait été telle, que presque tous les bestiaux enlevés aux Ba-Mangwato du lac Ngami avaient succombé. La perspective d'une bonne récolte a ramené dans le pays la paix et la tranquillité. Presque tous les Européens, chasseurs ou missionnaires se sont rendus plus au sud pour échapper à la disette.

Aux **Spelonken** des pluies diluviennes ont eu des conséquences désastreuses pour les **missionnaires suisses ;** leurs chambres ont été remplies d'eau, et MM. H. Berthoud et Mingard ont eu de violentes attaques de fièvre. De plus, la maison que M. H. Berthoud construisait sur un point plus élevé et plus salubre que la station de Valdézia, pour y établir son frère Paul revenant d'Europe, a été entièrement ruinée par les pluies. Ce dernier a rencontré à Pietermaritzbourg, son ancien collègue, M. Creux, en route pour l'Europe, afin d'y rétablir sa santé. Dès lors M. Creux est heureusement arrivé en Suisse.

A la côte orientale, M. **Wilcox,** missionnaire américain, a continué à travailler au milieu de la population de race zoulou qui habite autour de la baie d'**Inhambané**. Quoique son poste de Cocha soit situé dans un endroit élevé, et par conséquent plus salubre que les terres basses du bord de la mer, il compte choisir un lieu plus élevé encore, et croit que toute cette région pourra devenir salubre et habitable à mesure que le christianisme et la civilisation en changeront les conditions. Oumzila a quitté sa résidence d'Oumoyamoulé, pour se rapprocher de la Sabi, dont le voisinage lui paraît plus sain que la région où il habitait jusqu'ici. M. Wilcox attribue une grande importance à l'extension de la mission américaine dans ce champ immense du Zoulouland au Zambèze.

M. et Mme **Jacottet** sont arrivés au **Lessouto** à la fin de mars ; leur première impression a été très favorable ; le contraste entre l'État libre qu'ils venaient de traverser, depuis Aliwal-North, et où ils n'avaient rencontré que quelques rares fermes avec quelques arbres et un ou deux champs de maïs, est des plus frappants. « Au Lessouto, » écrit M. Jacottet, « des cultures de tous les côtés ; de splendides champs de maïs, de blé, de mabélé, réjouissent les yeux ; on aperçoit sur le flanc des montagnes la fumée de nombreux villages... On a laissé la civilisation pour entrer dans la barbarie, c'est du moins ce qu'on dit et ce qu'on pense; et au contraire on trouve un peuple industrieux, travailleur, sachant, malgré les difficultés, tirer de son sol le meilleur parti possible. On comprend alors ce que l'on appelle, au sud de l'Afrique, arracher un

pays à la barbarie pour le conquérir à la civilisation. Le Lessouto barbare est un des pays les mieux cultivés de toute l'Afrique du sud ; conquis à la civilisation, c'est-à-dire pris par les Anglais ou les Boers, il serait aussitôt partagé en fermes ; les cultures disparaîtraient, les moutons feraient leur apparition, et un sol qui réussissait à nourrir et à enrichir 150,000 à 200,000 noirs, suffirait à peine à faire vivre ou végéter 15,000 à 20,000 Boers... Sous le rapport de la culture, on peut dire hardiment que le Lessouto est le pays le plus avancé de toute la colonie, sauf peut-être les environs du Cap. Un fait à noter, c'est que depuis quinze ans, on a acheté au Lessouto plus de charrues que dans tout le reste de la colonie ; et cependant la population du Lessouto est à celle de la colonie dans la proportion de 1 à 4 ou 5. »

Avant de se mettre en route pour l'intérieur, le Dr **Holub** a, par l'exposition des objets qu'il a apportés d'Europe, et par des conférences sur les tribus be-chuana, cherché à intéresser à son entreprise les habitants de Capetown. En outre, afin d'accoutumer ses compagnons de voyage aux fatigues que rencontrent les explorateurs, il a fait avec eux une excursion de quelques semaines dans les **monts Somerset** pour en étudier la géologie, la flore et la faune. Au point de vue géologique il n'a rien trouvé de remarquable ; la saison n'était pas non plus très favorable pour les collections de plantes ; en revanche il en a fait d'assez riches d'animaux pour les musées d'Europe.

L'**Association internationale du Congo**, — c'est le nom sous lequel se présentent depuis quelque temps les directeurs de l'œuvre poursuivie sur ce fleuve par Stanley — a publié récemment des extraits du journal de voyage de l'explorateur, de Stanley-Pool aux chutes de Stanley, soit du 24 août 1883 au 20 janvier 1884. Quoique ces extraits renferment très peu de détails scientifiques, ils ont leur utilité en ce sens qu'ils nous apprennent où ont été fondées les nouvelles stations créées le long du fleuve, et dans quel état sont les anciennes. C'est ainsi que nous voyons une station de Kouamouth établie à l'embouchure du Quango, et que nous apprenons qu'à Bolobo, un différend survenu entre la tribu des Ba-Yanzi et M. Brunfaut a retenu 18 jours Stanley, obligé de relever et d'approvisionner la station qui avait été brûlée ; au retour l'explorateur la trouva derechef incendiée à la suite d'hostilités nouvelles entre M. Brunfaut et le chef de la contrée, Ibaka.

C'est la station de l'Équateur qui a servi de base d'opération au voyage en amont jusqu'aux chutes de Stanley, accompli en compagnie de Roger et de 68 hommes, répartis sur les trois vapeurs, l'*En avant*, le *Royal*, et

l'*Association internationale africaine*, plus une baleinière. Chemin faisant Stanley conclut des traités avec les chefs d'Ouranga sur la rive gauche, à l'embouchure du Loulemgou, de Bangala, sur la rive droite, de Roubounga et d'Oupoto, deux localités situées vis-à-vis l'une de l'autre, sur les deux rives du fleuve. Le 15 novembre il se perd dans les méandres du Congo, et au bout de quelques heures de navigation, s'aperçoit qu'il remonte un des affluents de droite (vraisemblablement l'Itoumbiri); il le redescend bien vite et poursuit sa route. Le 15 novembre, sa flottille arrivait à l'embouchure de l'Arououimi, et jetait l'ancre sur la rive droite de ce tributaire, en face des villages, qui, en 1877, lancèrent contre lui tant de canots de guerre. Cette fois encore les gros tambours résonnent, les rives se couvrent de gens en armes, mais deux canots seulement s'avancent et demeurent en observation. Après une heure d'attente Stanley lance ses steamers à toute vapeur, en serrant la rive, et passe devant les villages dont les habitants sont stupéfaits du bruit de la vapeur, de l'agitation des roues, de la rapidité de la course. Ils entrent en négociations et cherchent à détourner l'explorateur de l'idée de faire une reconnaissance de l'Arououimi. Stanley persiste dans son projet, et remonte la rivière, sans rencontrer des dispositions hostiles chez les populations riveraines. Arrivé au village de Yambounga près duquel se trouvent des rapides, il redescend l'Arououimi et en regagne l'embouchure dans le Congo ; cette excursion lui avait pris cinq jours. Il est infiniment regrettable que l'extrait de son journal soit si succinct, sur ce point surtout, car, à part l'indication des noms de Berré et d'Ouerré donnés à la rivière dans certaines parties de son cours, d'où Stanley conclut que c'est évidemment l'Ouellé de Schweinfurth, nous n'apprenons rien sur l'Arououimi, sur sa direction, sa largeur moyenne, sa vitesse, la couleur de ses eaux, ses affluents de droite ou de gauche, éléments importants pour la solution du problème si catégoriquement tranché par l'explorateur (p. 141). Le seul fait caractéristique extrait du journal, c'est que les Arabes du Soudan s'avancent jusqu'ici, et vendent des perles aux habitants des villages de l'Arououimi. Ce sont vraisemblablement les mêmes Arabes, — et non ceux de Nyangoué, comme nous l'avons pensé précédemment, — qui apportent des perles aux riverains du lac Key-el-Aby, découvert par Rafaï-Aga.

En continuant à remonter le Congo, Stanley rencontre une flottille immense composée de plus de mille canots, qui passent au large, sans aucune démonstration hostile. Mais en arrivant devant les villages Ma-Wembé, le long de la rive droite, il constate une horrible scène de dévas-

tation et d'incendie; les palmiers et les bananiers sont rôtis par le feu; la population anxieuse est massée sur la rive. Une troupe armée a attaqué les villages pendant la nuit; les guerriers qui ont tenté de résister ont eu la tête tranchée, des femmes et des enfants ont été emmenés en esclavage, et ceux qui peuvent émigrer vers l'ouest, se jettent dans des canots pour descendre le fleuve. Le lendemain Stanley aperçoit au bord de l'eau le camp des chasseurs d'hommes, auteurs du ravage des villages Ma-Wembé. Il remonte encore jusqu'aux chutes qui portent son nom, et fonde, à quelques kilomètres en aval de la première, une dernière station, dans l'île de Wana-Rousani, peuplée d'environ 1500 âmes, salubre, abondant en vivres et d'un accès facile. Après avoir pourvu de vivres pour une année, la station gardée par 30 noirs, Zanzibarites et Haoussas, et envoyé un message à M. Storms à Karéma, Stanley redescend le fleuve, et, à chaque station, scelle par l'alliance du sang les traités conclus avec les chefs indigènes.

Quoique les extraits du journal ne renferment aucune indication sur la teneur de ces **traités**, nous pouvons nous en représenter les conditions, vraisemblablement les mêmes que celles des contrats passés avec les chefs des bords du Quillou.

Peut-être renferment-ils quelques traits nouveaux ; au moins voyons-nous dans la communication que M. Sanford, membre de la Commission exécutive de l'Association internationale africaine, a faite au Président des États-Unis d'Amérique, que l'Association internationale du Congo a obtenu, par les traités, des territoires pour y créer des **États Libres ;** qu'elle a adopté, pour elle-même et pour ces États Libres, le drapeau de l'Association internationale africaine, étoile d'or sur fond bleu; qu'elle a décidé, ainsi que les dits États, de ne prélever aucun droit de douane sur les marchandises ou articles importés dans ces territoires, ou apportés par la route construite le long des cataractes du Congo, et cela, en vue de permettre au commerce de pénétrer dans l'Afrique équatoriale. Ils garantissent aux étrangers qui s'établissent sur leur territoire le droit d'acheter, de vendre, de louer des terres ou des bâtiments, d'établir des maisons de commerce, et d'y trafiquer, à la seule condition d'obéir aux lois. Ils s'engagent en outre à n'accorder aux citoyens d'une nation aucun avantage sans l'étendre immédiatement aux citoyens de toutes les autres, et à faire tout ce qui sera en leur pouvoir pour empêcher la traite. C'est sur cette déclaration que le sénat des États-Unis a reconnu le drapeau de l'Association internationale du Congo comme drapeau d'un gouvernement ami.

Dès lors des démarches ont été faites auprès d'autres gouvernements, pour les amener à imiter l'exemple des États-Unis. Mais la *Norddeutsche Allgemeine Zeitung* a fait remarquer à cette occasion que, jusqu'à présent, on ignore ce qu'est ou qui est l'Association internationale africaine. « Elle a, dit ce journal, un président honoraire et un secrétaire général, mais ses statuts n'ont point été publiés, et l'on ne sait pas si elle possède des droits de corporation. Elle a de nombreux organes, mais on ne sait pas qui est l'Association aux yeux de la loi, et qui a le pouvoir de disposer ultérieurement de ces territoires? Même en Amérique, on désire avoir plus de lumière à cet égard. L'envoi à la côte occidentale d'Afrique du Dr Nachtigal, membre, lui aussi, de la Commission exécutive de l'Association internationale africaine primitive, et l'appui donné, par le gouvernement allemand, aux protestations des Chambres de commerce de Hambourg, de Brême et de Francfort sur le Mein, contre le traité anglo-portugais relatif au Congo, font pressentir que l'opposition de l'Allemagne à ce traité sera au moins aussi vive que celle qu'il a soulevée d'emblée en Angleterre, au Portugal et en Hollande.

Quoique le Parlement anglais ne s'en soit pas encore occupé, le gouvernement portugais a cru pouvoir déclarer aux Cortès, dans la séance du 9 mai, qu'il se considérait dès à présent comme tenu de pourvoir à l'occupation des territoires visés par le traité. Un projet de loi dû à l'initiative parlementaire de M. Luciano Cordeiro, secrétaire général de la Société de géographie de Lisbonne, propose de constituer une province du Congo, ayant pour chef-lieu Cabinda, et pour centres secondaires Landana, Banana, Ponta de Lenha, Boma et Noki. Cette déclaration prématurée ne nous paraît pas de nature à faciliter le règlement de ce qu'on est convenu d'appeler la question du Congo.

Sans faire autant de bruit, l'**expédition de Brazza** suit son cours régulier, étudie le pays, fonde des stations et des postes qui relient l'Atlantique au Congo par l'Ogôoué et l'Alima. Le Dr Ballay a reconnu le cours complet de cette dernière rivière; le bassin du Nconi, important affluent de l'Ogôoué, a été exploré par M. de Lastour, en vue d'une route à y ouvrir; MM. Thollon, Jacques de Brazza et Pecile ont fait des collections d'histoire naturelle, de dessins et de photographies, et des observations météorologiques, sans négliger l'étude des langues et dialectes des tribus de cette région. De Brazzaville, où Savorgnan de Brazza se trouve maintenant, il a fait de fréquentes excursions sur le Congo et dans l'intérieur des terres, à la recherche d'une route encore plus directe que celle de l'Ogôoué et de l'Alima, entre le Congo et les

possessions françaises de la côte du Gabon. Le nombre des stations entre le cap Lopez et Brazzaville s'élève à 22, et la mission compte en créer encore dix autres. Le levé de l'Ogôoué est terminé, ainsi que celui de la partie du pays qui s'étend entre ce fleuve et l'Alima. Aujourd'hui le gouvernement français correspond avec l'Association internationale du Congo, pour régler les relations réciproques de la mission de Brazza et de l'entreprise dirigée par Stanley, à laquelle la France a promis de n'apporter aucun obstacle, en même temps qu'elle a pris l'engagement de respecter les territoires de l'Association. Tout permet donc d'espérer que ce règlement se fera à l'amiable. Puisse-t-il en être de même de la question générale de la navigation du Congo !

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

La mission topographique de Tunisie est rentrée en France, après avoir achevé le levé du territoire situé au sud du parallèle de Sfax, et comprenant les chotts Fedjed, Djerid et Rharsa, jusqu'à la frontière de l'Algérie. Commencés il y a trois ans, les travaux nécessaires à l'établissement de la carte de la Régence, se trouvent terminés.

La question de la mer intérieure des chotts de Tunisie n'est pas complètement abandonnée par le gouvernement français. Le président du Conseil des ministres, M. Jules Ferry, a promis à M. de Lesseps que la commission nommée pour l'examiner en sera saisie de nouveau. M. de Lesseps espère que le gouvernement ne refusera pas son autorisation à M. Roudaire, qui ne demande ni concession ni garantie d'intérêt.

D'après le *Bulletin de la Société italienne de géographie,* M. Maurizio Buonfanti a traversé l'Afrique, de Tripoli au golfe de Guinée, par le Fezzan, le Bornou, Tombouctou et le Dahomey. Nous reviendrons sur cet important voyage qui s'est accompli sans bruit.

M. G. Revoil, obligé de renoncer à son expédition sur le Djouba supérieur, s'est rendu à Zanzibar, d'où il revient en France.

M. le capitaine Gissing a été nommé vice-consul anglais à Mombas, où les vapeurs d'Aden à Zanzibar toucheront chaque quinzaine. Les missionnaires de Frere-Town craignent qu'il n'en résulte une forte importation de spiritueux dans cette partie de la côte. Le vice-consul a promis de faire son possible pour l'empêcher.

D'après un rapport de sir John Kirk, de Zanzibar, M. Hore a été frappé d'une attaque de paralysie, qui l'a empêché de terminer la reconstruction du steamer du Tanganyika. On espère qu'il pourra bientôt la reprendre, les effets de telles attaques, assez fréquentes dans ces parages, n'étant d'ordinaire que temporaires.

Un traité d'alliance et d'amitié a été conclu entre le chef ba-rolong, Sepinare Moroko, et le Président de l'État libre du fleuve Orange.

Un petit vapeur de 12^{m} de long, 2^{m},50 de large, et d'une vitesse de 15 kilom. à l'heure, a été lancé sur le Vaal, près de Potchefstroom.

Il s'est fondé récemment à Berlin une société d'exportation allemande qui se propose de fonder des comptoirs sur la côte orientale d'Afrique. M. le comte de Pfeil, qui y a fait dernièrement un voyage, estime que c'est la côte entre Zanzibar et Mozambique qui se prêterait le mieux aux établissements projetés.

Le roi de Portugal a approuvé l'acte de société de la Compagnie qui se charge de la construction du chemin de fer de la baie de Delagoa à la frontière du Transvaal. De là, un syndicat hollandais prolongera la ligne jusqu'à Prétoria.

L'*Export* a reçu de Lisbonne une dépêche l'informant que le but du voyage du Dr Nachtigal à la côte occidentale d'Afrique est d'arborer le drapeau de l'Empire allemand à Angra Pequena.

Le Dr Höpfner, qui a déjà fait l'année dernière une exploration du bassin du Cunéné et du Damaraland au point de vue des gisements miniers, se propose de visiter, en compagnie d'un jeune naturaliste allemand, l'Ovampo, et de pénétrer par là dans l'Afrique équatoriale. Un membre de la Société de géographie de Brême lui a donné de bons instruments d'astronomie; en retour, il enverra à cette Société des rapports et les cartes qu'il dressera.

Les missionnaires américains de Baïlounda ont obtenu du roi du Bihé l'autorisation de créer une station à Komondongo, à quelque distance de sa capitale.

Le lieutenant Wissmann a communiqué à la Société de géographie de Berlin que le Mouata-Yamvo a été assassiné à l'instigation de la Loukokécha, sa corégente.

La mort du Dr Pogge à Loanda ne privera pas la Société africaine allemande des résultats de son exploration dans le bassin méridional du Congo. Son journal est parvenu à Berlin; nous aurons sans doute à y revenir dans un prochain numéro.

Le Dr Zintgraff, parti avec le Dr J. Chavanne pour le Congo, a emporté avec lui un phonographe, afin de fixer le langage et les mélodies des tribus inconnues jusqu'ici. Les plaques employées en Afrique seront expédiées à Berlin, où on leur fera reproduire les sons qu'elles auront reçus.

Le *David Williamson*, destiné à la mission du Vieux Calabar, est parti pour sa destination. Les stations étant à plus de 100 kilom. de la côte, il sera d'une grande utilité pour les établissements missionnaires actuels.

A l'instigation de M. Noirot, des plantations d'eucalyptus ont été faites à Kayes et à Bamakou, où elles contribueront à l'assainissement de ces postes.

Le personnel du bureau du haut Sénégal construit un modèle d'embarcation à voiles, à fond plat destiné à la navigation sur le Niger. Plus tard des ouvriers spéciaux, seront envoyés à Bamakou, pour en construire sur place afin d'éviter le difficile transport à dos de mulets de bateaux démontables.

Le câble télégraphique qui doit relier le Sénégal à Ténériffe et à l'Europe aura son point d'atterrissement à Dakar et non à Saint-Louis.

Le ministre de France à Tanger, M. Ordega, négocie avec le sultan du Maroc au sujet d'une rectification de la frontière du Sud-Oranais, pour mettre fin aux incursions des pillards marocains sur territoire algérien.

M. de Foucauld a fait récemment, en compagnie du célèbre rabbin Mardochée, un voyage de Fez au Wadi-Draa, par le Wadi-el-Abid et le Grand Atlas. Son itinéraire sur le versant méridional de l'Atlas permettra de rectifier les erreurs des cartes antérieures, dressées sur de simples renseignements, la partie qu'il a parcourue n'ayant été visitée avant lui par aucun Européen.

LA PROVINCE ÉGYPTIENNE DU BAHR-EL-GHAZAL

Quoique l'attention publique se porte presque exclusivement sur la partie centrale du Soudan égyptien, sur Khartoum et les voies qui y conduisent d'Assouan et de Dongola, la partie méridionale connue sous le nom de Provinces de l'Équateur et du Bahr-el-Ghazal, n'en est pas moins digne d'intérêt. D'autant plus que, sous l'administration de gouverneurs européens, Emin-bey, pour le territoire à l'est du Nil-Blanc, et Lupton-bey, préposé à la province du Bahr-el-Ghazal, ce pays a pu jusqu'ici résister aux bandes envahissantes du Mahdi, et continuer à réaliser les progrès inaugurés par Baker, Gordon et Gessi. Abandonnées par le gouvernement égyptien, ces provinces feront vraisemblablement retour à la barbarie à laquelle elles avaient été récemment arrachées, et la porte du nord se fermera sans doute pour un temps, devant ceux qui tenteraient d'y rentrer pour les explorer et les civiliser. Au moins devons-nous profiter du moment actuel, pour faire connaître à nos lecteurs ce que nous apprennent de ce pays ceux qui y sont encore aujourd'hui, nous nous bornerons à la province du Bahr-el-Ghazal, et aux dernières explorations de Lupton-bey dans la partie occidentale de ce territoire, d'après les renseignements communiqués à la Société de géographie de Londres et publiés dans les *Proceedings* de cette Société.

La province du Bahr-el-Ghazal est située entre les 6°,30 et 9°,30 latitude nord, et les 22°,40 et 28°,40 longitude est de Paris. Bornée au nord par le Bahr-el-Arab, elle s'étend vers le sud jusqu'à quelques journées de marche du Congo. Ce qui la caractérise ce sont les vastes plaines ou steppes et les épaisses forêts qui couvrent des centaines de kilomètres carrés. Tout ce territoire est drainé par de nombreux cours d'eau et rivières, affluents du Bahr-el-Ghazal, qui, à l'époque des pluies, en transforment la plus grande partie en une immense nappe, si bien qu'il est difficile de trouver un coin de terre sèche pour y dresser son camp.

Avant 1878, il était tout entier entre les mains des chasseurs d'esclaves, dont Gessi-pacha brisa le pouvoir après de sanglants combats. Puis il établit un gouvernement juste et bon, rendit la confiance aux indi-